



CHAWA, PIÈCE DE MA MÉMOIRE

Création 2020/21

Texte : Maud Landau
Dramaturgie : Quentin Laugier
Mise en scène : Laura Lutard & Maud Landau
Création lumière : Fabrice Barbotin
Création musicale : Lionel Losada
Régie : Cynthia Lhopitallier

Le spectacle est soutenu par :

La Drac Grand Est, la Direction Départementale de la Cohésion Sociale (67), la Dilcrah, la Spedidam et à reçu le label de la Licra.

Demande de subventions en cours :

Fondation pour la Mémoire de la Shoah & appel à projets politique de la ville (76)

Résidences de création :

Maison des Pratiques Artistiques Amateurs (75) - Citadelle du château d'Oléron (17) - Espace culturel Le champs de Foire Théâtre (29)
Le Théâtre des Roches (93) - Espace Malraux Geispolsheim (67)

DURÉE DU SPECTACLE : 1H 10

SOMMAIRE

Chawa, pièce de ma mémoire

Note dramaturgique

Note d'intentions & résumé de la pièce

Note de mise en scène

Création Lumière

Recherches iconographiques costumes

Planning de création, sortie de résidence, programmation et action culturelle

Volet pédagogique, médiation avec les publics

La Libellule

Présentation de la Compagnie

Biographies de l'équipe artistique

Démarchages & Outils professionnels

Démarchages professionnels

Fiche technique

Contacts



NOTE DRAMATURGIQUE

Peut-on trouver des réponses à la question « qui suis-je ? » en interrogeant la vie de nos aïeux, même ceux que nous n'avons pas connus ? Peut-on savoir où aller en se plongeant dans l'intime de ceux qui sont venus avant nous ?

La question des origines est récurrente pour tous. Elle s'impose à nous à un moment donné de notre vie. Nous questionnons nos origines ethniques, sociales, culturelles... Nous en constatons les ruptures, les prolongements et les échos. Et interrogeons la nécessité même qui nous pousse à aller rendre visite à son arbre généalogique.

Sujet public de notre société, souvent instrumentalisée ou diabolisée, la religion fait partie des points les plus sensibles de ces interrogations sur la recherche de l'identité. D'autant plus quand il y a eu rupture dans la chaîne de transmission. Ainsi les enfants athées de familles croyantes se retrouvent à devoir prendre position sur leur propre histoire.

Se pencher sur ces questions à la lumière de l'histoire des juifs ayant connu la seconde guerre mondiale et de leurs descendants est d'autant plus pertinent. Cette période s'ancre dans une catastrophe dont les plaies sont toujours ouvertes. Transmis aux descendants dont certains se sont détachés du judaïsme, ce traumatisme se retrouve pourtant cristallisé en eux comme le souvenir d'un passé ne leur appartenant pas et ils les retranscrivent à la lumière d'une actualité aux relents antisémites. Face aux retours de croix gammées taguées, d'insultes fascistes et dans un contexte politique inquiétant, des études montrent que 19% des 25-34 ans n'ont jamais entendu parler de la shoah. Ce chiffre s'accroît à chaque génération montant à 21% pour les 18-25 ans.

Les questionnements qui se posent alors aux enfants et petits-enfants de survivants deviennent plus puissants car ils touchent à une identité personnelle, collective tout autant que citoyenne. Devoir de mémoire, histoire universelle et chronique familiale s'entremêlent intimement avec vivacité.

Qu'est-ce qu'être juif aujourd'hui ? La religion de nos ancêtres définit-elle une part de notre identité ? Si mon arrière-grand-mère était juive croyante et pratiquante, ma grand-mère juive croyante, mon père juif et ma mère athée ; qu'est-ce que ça fait de moi ? Et pourquoi n'ai-je reçu aucune culture religieuse, à ma plus grande indifférence, alors que j'en ai si besoin maintenant ? Aujourd'hui, qu'est-ce qu'être en lutte ? Et qu'est-ce que l'engagement ? Comment et à partir de quel moment s'engage-t-on ? Quand devons-nous nous sentir concernés par une cause ? Si je connais mieux l'histoire de ma famille, vais-je mieux me connaître moi ? La société ? Vais-je me sentir plus investi d'un devoir ?

La pièce est construite sur le principe de l'absence. Dans un long texte qui sonne comme une déclaration d'amour, Camille convoque le souvenir de sa grand-mère dans l'espoir de trouver des réponses aux questions de sa propre existence. Se faisant, elle va la tirer de l'oubli pour finalement la faire apparaître, remodelée par l'acte théâtral.

Nul exploit surnaturel ici, la pièce prend le parti du méta-théâtre. Il s'agit d'offrir au spectateur un aperçu de comment se mêlent souvenirs, vie personnelle, travail de recherche et sincérité dans l'acte de création. Camille parle et se prépare à sa représentation. Au fur et à mesure, elle se métamorphose en sa grand-mère. Du souvenir de Chawa surgit Chawa, le personnage théâtral. Rendue ainsi immortelle, sa petite-fille honore la maxime : les gens que l'on aime ne nous quittent jamais vraiment tant qu'il y a toujours une personne pour s'en souvenir.

Elle prend en charge son devoir de mémoire. Afin que l'on se souvienne pour toujours. Se souvenir, non pas pour donner une leçon mais pour laisser toujours la possibilité de se laisser émouvoir, guider, révolter par ceux qui sont venus avant nous et qui animent forcément une part de notre raison d'exister.

Quentin Laugier

NOTE D'INTENTIONS

En 2017, j'ai découvert une lettre écrite par ma grand-mère dans laquelle elle retrace l'histoire de sa vie, de sa naissance en 1917 à Lodz (Pologne) au sein d'une famille juive à la naissance de ses petites filles. Sur ces quelques pages elle pose un contexte historique et politique, décrit les divergences d'opinions au sein d'une famille, les paradoxes de la guerre, elle nomme aussi les noms des membres d'une famille que je n'ai pas connue.

Ma grand-mère était le pilier, l'axe autour duquel gravitait ma famille, c'était le témoin d'une histoire qui s'inscrit dans la grande. Une fois partie, que reste t'il de ses paroles ?

Je me suis posée la question de la place que je pouvais prendre face à ce que nous appelons le devoir de mémoire. Qu'est ce que ma génération peut transmettre et comment ? Quelle est ma légitimité, où est ma responsabilité ?

Si les gens qui nous quittent continuent à vivre tant que nous parlons d'eux, j'ai pris le risque de traverser l'histoire de ma grand-mère à travers mon prisme. Je suis partie de son témoignage et je l'ai mis en résonance avec les questionnements d'une femme trentenaire au XXI ème ; qu'est ce que signifie la transmission, l'héritage, la mémoire inconsciente collective, le transgénérationnel, les origines, la judéité, l'identité ?

Avec l'aide de Quentin Laugier, j'ai écrit «Chawa, pièce de ma mémoire» à partir des écrits de ma grand-mère, des miens, d'un travail d'archives réalisé en Pologne et en France et du travail d'improvisation dirigé par Laura Lutard.

Plonger dans le passé de mes ancêtres, c'était la possibilité de retisser un lien et de transformer l'intention de certains de les faire disparaître, sans qu'aucune trace de leur existence ne subsiste. A travers ce spectacle, j'avais envie de questionner comment surgit le passé chez les différents membres d'une famille. J'ai choisi l'humour et le rire comme partenaires pour aller rencontrer les fantômes du passé et avoir la distanciation nécessaire pour partager cette histoire intime. Au-delà de mon histoire, je me suis demandé à quels endroits l'intime rejoignait l'universel et comment les lignes de faille au sein d'une famille peuvent être le miroir de l'Histoire.

Maud Landau

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Le 11 mars 2011, Camille enterre sa grand mère au cimetière de Pantin dans le «carré juif» - «carré juif», c'est bizarre non ?

Elle est entourée de sa mère qui, quand elle est stressée parle, son père - dans son monde - sa soeur, en pleine crise d'adolescence.

Elle se souvient des discussions avec sa grand-mère dont elle était proche et décide de partir en Pologne à la rencontre de ses ancêtres.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Pour accompagner Maud Landau dans cette recherche artistique et identitaire, un travail sur la fragilité et la disponibilité m'a semblé primordial. Tout comme une approche dramaturgique aigüe de la pièce, une fois l'écriture de Quentin Laugier et Maud Landau terminée. C'est qu'aborder le thème de la Shoah, tout comme caresser l'intimité d'une histoire familiale, requiert délicatesse et méthodologie.

Consciente de la structure du texte et de ses enjeux, Maud peut s'abandonner aux émotions qui la traversent sur l'instant. Ne rien prétendre, accepter de se faire happer dans un tournant imprévu et l'offrir. Le jeu ondule donc entre deux tensions : la force viscérale nécessaire pour faire entendre cette histoire et l'extrême humilité qu'il faut pour la porter.

Puis la malice, la joie et un brin d'ironie sur soi viennent établir une connivence sincère avec la salle. Le corps est d'ailleurs impliqué de bout en bout pour assurer, avec éclat et précision, les transitions entre récit, réflexion ou incarnation brute de personnages.

C'est que le fonctionnement de la mémoire est par essence en mouvement perpétuel, les souvenirs s'y reconstruisent sans cesse et lorsqu'il y a faille, la fiction vient la combler.

Le souvenir n'en est pas moins vrai ou ressenti comme tel pour qui le porte.

L'important est de regarder, décortiquer, tirer les fils jusqu'au trauma. Pour l'histoire individuelle comme collective. Surtout lorsqu'il s'agit de crime contre l'humanité. Afin de panser les blessures et endiguer la possibilité que ça recommence.

C'est un double élan qui crée du lien à la fois discursif et émotionnel qui va à l'inverse du scellé, de l'immuable.

Le plateau aussi est organicité et se veut surprenant.

Laura Lutard



CRÉATION LUMIÈRE



Car quand dans la sphère de l'intime se passe le trouble, quand les repères sont brouillés transgénérationnellement, comment se construire autrement que de manière confuse, comme sur du sable ?

Tant le silence touche directement à l'identité, comment vivre avec un secret toxique de la filiation, verrouillé au nom de la honte ou de la culpabilité ? Comment aller au monde serein, et comment agir pour sa vie lorsque nos origines nous échappent ? Et à la révélation du secret, comment être autrement qu'amputé de quelque chose ?

A toutes ces questions qui s'agitent, la Lumière tentera , dans cette fresque tragique zébrée de cynisme et de mesquineries drôlatiques, de tendre quelques pistes de réflexion...

Fabrice Barbotin

RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES COSTUMES



Planning d'écriture & de création 2019



Du 14 au 23 janvier 2019 : résidence de création et d'écriture à La Maison des Pratiques Artistiques Amateur (75)

Du 18 au 24 mars 2019 : résidence de création et d'écriture à la Citadelle de Château d'Oléron (17)

Du 25 mars au 6 avril 2019 : résidence de création et d'écriture à La Maison des Pratiques Artistiques Amateur (75)

Lecture publique en mouvement le 6 avril 2019.

Dépôt du texte «Chawa, pièce de ma mémoire» Juin 2019

Planning de création 2020-2022

Théâtre des Roches (93) : Du 27 au 31 janvier 2020 et du 9 au 13 mars 2020

Du 12 au 22 octobre 2020 : Résidence de création à l'espace culturel du Champ de Foire, Plabennec (29) : création lumière et sonore

Du 5 au 9 septembre 2022 : Résidence de création lumière à L'espace Malraux, Geispolsheim (67) - captation



Sortie de résidence 2020 et Showcase

16 octobre 2020 : sortie de résidence résidence à l'espace culturel du champ de foire à Plabennec

10 septembre 2021 : Showcase au Lavoir Moderne Parisien (75)

20 & 21 janvier 2021 : Showcase à la cité refuge- centre espoir (75)

9 septembre 2022 : sortie de résidence à l'espace Malraux, Geispolsheim (67)



Programmation & action culturelle

Du 11 au 28 mai 2019 : Atelier l'intime partagé en partenariat avec de la Maison des Pratiques Artistiques Amateur (75)

25 mai 2021 : Représentation du travail en cours au Lycée Cassin d'Arpajon

Du 19 au 23 juillet 2021 : Atelier l'intime partagé en partenariat avec le Mémorial de la Shoah et le lycée François Villon dans le cadre de l'appel à projet «Tous au collègue».

Septembre et octobre 2021 : Atelier l'intime partagé en partenariat avec le Centre Social et Culturel Au-Delà-des-Ponts (67) avec un groupe de femmes issu de nationalité différentes dans le cadre de l'appel à projet Quartier Politique de la Ville.

9 octobre 2021 : Représentation du travail en cours au CSC Au-Delà des-Ponts, Strasbourg

13 novembre 2021 : Première à l'Espace Culturel Le Champ de Foire, Plabennec.

Programmation et démarchages en cours

Une captation de travail peut être visionnée sur demande auprès de la compagnie.

VOLET PÉDAGOGIQUE :

L'intime partagé : atelier de partenariat

En lien avec ma propre création, j'ai monté un atelier pédagogique qui propose d'explorer cette question du partage de l'intime avec le public. Avec un groupe d'adultes et/ou d'adoslescents, je travaille autour de la notion du souvenir, de la transmission et du passage à l'acte théâtral.

Un des objectifs de cet atelier est de tenter de comprendre comment nous apprenons à introspecter notre histoire pour en faire une force et avoir une estime de soi qui serait une valeur en plus dans la société actuelle diversifiée.

Partager une partie de notre histoire sur scène c'est accepter de se livrer et décider que celle-ci trouve un intérêt au-delà de notre propre parcours. Comment dès lors trouver une distance, transposer cette parole, en faire théâtre ? Comment créer une fiction sans perdre la force et la sincérité du réel ?

A partir d'une lettre, d'un objet, d'un récit personnel, les participant-e-s créent une forme scénique qu'ils-elles livrent au public.

Cet atelier s'articule en trois temps :

- Une première partie autour de l'écriture à partir d'improvisations théâtrales sur le thème du souvenir.
- Puis, la mise en scène de ces écrits et improvisations
- Enfin, une restitution publique.

Je propose cet atelier aux lieux qui accueillent le spectacle, en amont ou en aval de la représentation, afin de se questionner sur les thématiques de la pièce.

4 journées de travail sont à prévoir + une restitution publique.

L'atelier est modulable en fonction des établissements intéressés.

Un dossier pédagogique qui détaille le projet est consultable sur demande.



La compagnie la Libellule a été créée en 2016. Le travail artistique de la compagnie s'articule autour des questions d'identité, du genre, de la mémoire et du trans-générationnel. S'appuyant sur des textes du répertoire classique, des récits et témoignages de vie et à partir d'écriture scéniques, les créations de la compagnie tentent d'apporter une réflexion sur les liens entre la mémoire, la transmission et l'œuvre d'art, qui lui semble nécessaire et urgente.

La dimension pédagogique, en lien avec les créations artistiques, a une place importante au sein de la Libellule. De nombreux partenariats avec les établissements scolaires, les Centres Sociaux et Culturels, les Ehpad et structures culturelles sont menés.

Deux spectacles ont été créés :

- «La Bacchante» de Maurice De Guérin, créé en 2016.
- «Femmes Pirates» d'après «L'Histoire des plus fameux Pirates» et «Libertalia» de Daniel Defoe. Spectacle Jeune Public créé en 2017

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Maud LANDAU

De 2004 à 2006, elle prend des cours de théâtre aux Ateliers du Soir du Théâtre National de Chaillot. En août 2006, elle participe à un stage dirigé par Pierre Debauche et Daniel Mesguich avant d'intégrer, de 2006 à 2009, l'Académie Internationale des Arts du Spectacle dirigée par Carlo Boso. Elle y apprend diverses disciplines des arts de la scène, dont le chant, l'escrime, la danse, le jeu masqué, la Commedia dell'arte. En 2009, elle participe à un stage dirigé par Ariane Mnouchkine, au Théâtre du Soleil. Depuis 2009, elle travaille, en tant que comédienne, avec plusieurs compagnies théâtrales dont la Compagnie des Passeurs (qu'elle codirige), la Maison des Pratiques Artistiques Amateur, l'association Les Pierrots de la Nuit, Dorliss et Cie, Les Croqueurs. Elle obtient, en 2006, une licence d'Arts du Spectacle-Théâtre et, en 2010, une licence de Médiation Culturelle, à la Sorbonne Nouvelle, Paris III. En 2014, elle se rend à Bali et suit pendant un mois l'enseignement de Made Djimat autour de la danse et du jeu masqué balinais. Depuis 2013, elle poursuit une formation en chant et pratique l'Aïkido. En 2016, elle crée la compagnie La Libellule.



Fabrice BARBOTIN

Après une première découverte du plateau, où un metteur en scène aujourd'hui mort, lui aura dit :

« Toi tu as un regard artistique », Fabrice Barbotin rentre à L'I.S.T.S en Avignon.

De retour dans le Sud-Ouest, il s'applique à comprendre tous les rouages de la Technique auprès de plusieurs compagnies de théâtre : Cie Tiberghien, Cie Apsaras, et d'autres... puis de la danse: Cie Mira, Cie Hors-Série, Cornucopia avec Régine Chopinot, Auguste- bienvenue et d'autres...

La lumière brille depuis le début dans ces yeux, et décide de la travailler du regard. Avec la complicité de certains pères de lumière Antoine Auger, Eric Bloss, Marise Gauthier son iris s'ouvre à ces désirs de styles et de genres et prend cette décision : comme on décide de rentrer dans les ordres, il fera de sa vie une lumière .

Et tous les moyens seront bons. Corps, mots, photos, vidéos, Rhum, sons, pour raconter ses histoires.



Laura LUTARD

Durant ses études en théâtre et cinéma, Laura intègre la troupe universitaire et joue en Europe et au Maroc. En parallèle, elle se forme à la performance avec Astragali Teatro durant plusieurs années via des projets internationaux en Italie, Grèce, Hollande, France et à Chypre. Diplômée de l'Académie Internationale des Arts du Spectacle, elle a reçu un enseignement pluridisciplinaire et travaille régulièrement avec les compagnies professionnelles issues de cette formation. Elle joue ensuite au théâtre de l'Épée de bois, devient assistante à la mise en scène et comédienne pour la compagnie Liz'Art puis met en scène sur commande La nuit juste avant les forêts de Bernard-Marie Koltès .

En 2018, elle crée YAKSHI Compagnie, écrit, interprète et met en scène deux spectacles : Mademoiselle Palmer: épopée ordinaire suivi de La Clown et l' Oiseau. Également poétesse, elle est une membre active du Bordel de la Poésie de Paris.

En tant que collaboratrice artistique et pédagogue, elle intervient sur divers projets (Compagnie de l'Alouette, Compagnie La Libellule, Canopée Association, ...) tout en continuant de se former, à la méthode d' Anatoli Vassiliev sous la direction de Philippe Cotten et Agnès Adam ou avec Luca Giacomoni autour de l' action physique.



Lionel LOSADA

Après des études de musique au conservatoire de Perpignan, notamment en improvisation, arrangement et écriture jazz, il devient professeur de saxophone, jazz et musiques d'ensemble (musiques actuelles).

Il travaille également comme musicien dans des orchestres et ensembles et se dirige vers le chant lyrique, qu'il étudie au conservatoire de Paris.

Presque 15 ans de métier sur les grandes scènes de France : Zéniths et grandes salles parisiennes (Châtelet, Marigny, Mogador)

Compositeur, directeur vocal et musical de plusieurs projets à Paris et en tournée.

DEM au Conservatoire de Perpignan. CFEM au Conservatoire de Paris.

Prix d'excellence de musique de chambre.

Master 2 en art du récital en collaboration entre les Conservatoires supérieurs de Paris et Sorbonne nouvelle.

Il joue dans plusieurs spectacles dont : Savantes adaptation JR Krynen et L Fieffé (Cie les Croqueurs), Les Femmes Savantes de Molière, mise en scène Loïc Fieffé, Cabaret adaptation française, mise en scène de S Mendes en 2011/2012 (Mogador)

Il rejoint l'équipe pédagogique de l'AICOM en tant que directeur musical en septembre 2019.



Quentin LAUGIER

Après une classe préparatoire littéraire, Quentin intègre une école de commedia dell'arte et d'arts du cirque où il découvre la dramaturgie des auteurs classiques ainsi que les approches corporelles du plateau. Il participera également à de nombreux stages de théâtre en Europe et terminera son cursus au Studio-Théâtre d'Asnières où il commencera à écrire ses premiers textes.

Par la suite il collaborera avec Denis Podalydès, Guy Pion, Luc Bondy, Carlo Boso, Blandine Savetier, Thierry Paret et écrira « Les 400 coups de pédale » premier texte d'une trilogie s'inspirant du parcours intime des figures populaires des médias et de la politique. Il sera sélectionné par le Centre National du Théâtre-ARTCENA, les Écrivains Associés du Théâtre et par l'Atelier des Écritures Contemporaines qui demandera à Alexis Moati et Pierre Laneyrie de le mettre en espace avec les élèves de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes. Depuis 2017, il est dramaturge associé à la compagnie Vol Plané dirigé par Alexis Moati pour qui il a écrit deux pièces : 215S Burlington Road, Bridgeton, New Jersey et Happy Birthday Sam ! créé à l'Espace des arts de Chalon-sur-Saône et actuellement en tournée. Il enseigne également l'écriture : intervenant de l'ERAC pour les classes de lycée option théâtre, il a été dramaturge associé à la Gare Franche auprès du Groupe des 15. Actuellement, il travaille avec la metteuse en scène Louise Dudek sur l'adaptation au théâtre du livre Wild et fait partie du collectif A6. Leur première pièce Incorporer sera créée au Théâtre des Clochards Célestes en mai 2019.

DÉMARCHAGES & OUTILS PROFESSIONNELS

LIEUX PARTENAIRES :

Maison des Pratiques Artistiques Amateurs- Paris (75) Citadelle du Château d'Oléron - Le Château d'Oléron (17) L'espace culturel le Champ de foire - Plabennec (29) Théâtre des Roches - Montreuil (93)-L'espace Malraux - Geispolsheim (67)

LIEUX PRESENTIS POUR LA PROGRAMMATION

Le Glob Théâtre - Bordeaux (33)
La Manufacture Atlantique - Bordeaux (33)
Théâtre Côté Cour - Mézin (47)
Auditorium Mollat - Bordeaux (33)
Centre François Mauriac, Domaine de Malagar - Saint-Maixant (33)
Le Centre culturel des Carmes - Langon (33)
Les Plateaux Sauvages - Paris (75)
Théâtre de Belleville-Paris (75)
Théâtre Gérard Philippe - Meaux (77)
Théâtre Berthelot (93)
Auditorium du mémorial de la Shoah (75)
Espace culturel Tanzmatten (Sélestat, 67)
Salle Europe (Colmar 68)
Espace Malraux (Geispolsheim 67)
Village neuf (68)

SOUTIENS & PARTENAIRES

Le Spectacle est soutenu par la DRAC Grand Est, La Direction Départementale de la Cohésion Sociale (67), la Dilcrah Gironde et la Spedidam. Il a reçu le label de la Licra et est soutenu par le Mémorial de la Shoah.

Le texte est déposé à la SACD.

DEMARCHES EN COURS

Des demandes de subventions auprès de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah sont en cours.

Plusieurs appels à projets sont en cours

FICHE TECHNIQUE

La fiche technique du spectacle est consultable sur demande. Il existe une version adaptable et une version boîte noire.

CONTACTS



LA LIBELLULE
152 BOULEVARD DE CHANZY - 93 100 MONTREUIL
LALIBELLULE@GMX.COM

Suivi du projet
Maud LANDAU
06 88 63 45 37
landaumaud@gmail.com

Site internet La Libellule : <http://compagnielalibellule.com/>